

FAIRE BOUGER ENSEMBLE LES TÊTES ET LES CORPS

GUILLAUME VANHULST, RECTEUR DE LA HEP VAUD
BARBARA FOURNIER, RESPONSABLE DE PUBLICATION



connaissances sur les systèmes d'apprentissage du cerveau pour les intégrer dans sa pédagogie. «Et ça fonctionne», se réjouit l'enseignante canadienne qui voit, par exemple, après une bonne dépense d'énergie physique de ses élèves, disparaître le vertige de la page blanche et fleurir l'inspiration.

Dans cette édition de *PRISMES*, nous verrons que plusieurs approches, plus près de nous, rejoignent les constatations de Carol Peterson sur la forme ou sur le fond. Mais réfléchir au mouvement dans les apprentissages continue invariablement d'alimenter le questionnement: s'il y a tout simplement beaucoup de bon sens à nouer intimement action et réflexion – les Grecs, déjà, ne préconisaient-ils pas de marcher pour mieux penser et les Romains ne priaient-ils pas pour «un esprit sain dans un corps sain»? – pourquoi donc cette apparente évidence continue-t-elle de faire débat?

La question nous ramène aux fondements de la pensée occidentale. Ancrée dans notre culture judéo-chrétienne, la dualité corps/esprit s'est manifestée partout, y compris dans des hétérotopies aussi diverses que la prison, le monastère, le stade, l'armée ou l'école. Des lieux de discipline où, longtemps, l'on imposa des uniformes aux corps, où l'on dompta les esprits au nom des idéaux les plus nobles: le bien de la société, la quête de la spiritualité, le dépassement de soi, la protection de la nation et l'acquisition des savoirs. Ainsi, l'école, bien qu'elle soit une institution sujette à de multiples mutations au fil du temps, n'en conserve pas moins des lois intangibles qui expliquent pourquoi, au bout du compte, dans sa représentation, sa scénographie et sa distribution des rôles, elle maintient quelques solides points communs avec les écoles d'hier.

En passant de l'état de nature à l'état de culture, les enfants deviennent des élèves et ils accomplissent un rite d'initiation sur le seuil de la classe: au lieu de courir, de crier, de jouer, ils vont s'asseoir, se taire, étudier. Leur transformation s'opère

par une *mise au pas* des conduites spontanées. Ce rite initiatique leur demandera de se contrôler - contrôle qui passe aussi par l'immobilisation du corps – et il y aura désormais pour eux, dans l'espace de l'école, deux lieux qui réifient en quelque sorte la vieille dualité judéo-chrétienne: un lieu pour l'esprit, la classe, et un lieu pour le corps, le préau.

De cette dichotomie découle aussi la place toujours un peu à part qu'a occupée jusqu'à nos jours l'éducation physique et sportive dans les programmes scolaires. Une éducation physique dont il a fallu en permanence rappeler les bienfaits et la nécessité, justifier la présence, légitimer l'existence, démontrer le caractère d'exutoire.

Mais aujourd'hui, réjouissons-nous de voir mûrir de nombreuses initiatives pour rompre avec cette dualité artificielle qui a longtemps justifié ce que Foucault considère comme l'empreinte carcérale de l'école. Est rendu aux élèves, comme à leurs enseignants, leur statut d'êtres incarnés. Têtes et corps ne vivent pas dans des réalités séparées, ils n'ont plus de bonnes raisons de faire chambre à part.

S'inventent progressivement aujourd'hui dans l'école de nouveaux équilibres, se fabriquent dans l'enseignement des surfaces poreuses où le mouvement se fait le complice de l'apprentissage, où le corps retrouve sa vraie place, siège de l'esprit et des émotions, où l'acquisition des savoirs se fait par la convocation de tous les sens.

Le rite d'initiation qui fait grandir et s'individuer, qui permet de se frayer ce difficile chemin vers la socialisation et l'émancipation, peut dès lors se dérouler hors du huis clos des hétérotopies. Une école qui fait bouger ensemble les esprits et les corps laisse tout simplement plus de champ à l'être, plus de champ à la vie.

«Je considère que chaque minute que je laisse à mes élèves pour jouer procure d'énormes avantages», explique Carol Peterson, enseignante du primaire dans l'Ontario¹. Pour que sa classe apprenne mieux et avec plus de plaisir, elle a décidé de réserver vingt minutes par jour à l'exercice physique. Elle recourt aussi à la musique et encourage les élèves à bouger souvent pour favoriser les connexions entre les neurones. Carole Peterson a décidé de tirer profit des nouvelles

Note

¹ «Apprendre comment fonctionne le cerveau», Alanna Mitchell, *Pour parler profession*, la revue de l'ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, juin 2010